Séquence 2 : autour d'un groupement de textes :
Les écueils de la passion dans le roman épistolaire du XVIIème siècle au XIXème siècle.
Objet d'étude : le récit et le roman.
Parcours associé : Individu, morale et société.
Problématique : Comment les romanciers présentent-ils les écueils de l'amour dans le roman épistolaire du XVIIème siècle au XIXème siècle ?

I. Lecture et présentation des textes du groupement.

Epistola : signifie lettre en latin.
Ce terme désigne ce qui se rapporte à la correspondance. Une lettre est un écrit qu'on fait parvenir à une personne absente pour lui faire découvrir sa pensée, pour l'informer d'un événement. La lettre est donc bien un acte de communication et un acte de communication à distance. Elle est datée et circonstanciée (où ? Quand ? Qui ? À qui ?). Une lettre sert un message. En apparence, rien ne prédestine la lettre à entrer dans le champ de la littérature.
Pourtant, à la fin du XVIIème siècle et tout le long du XVIIIème siècle, on voit naître et s'épanouir le roman épistolaire, c'est-à-dire le roman composé uniquement de lettres. Attention, ce sont des lettres fictives.
Dans le roman épistolaire, il n'y a pas de narrateur, ce sont les épistoliers qui se chargent de la narration. Le roman fait alors dialoguer plusieurs voix. Chaque personnage à son style propre d'écriture.
Le roman épistolaire devient une forme particulièrement prisée pour permettre l'analyse et notamment l'analyse des passions. Ce sont des romans d'analyse. En effet, on entre dans l'intimité et dans l'intériorité des personnages.
La lettre est une forme d'écriture qui permet de dire la passion, d'exprimer sa sensibilité et le ton sera très couvent lyrique .
Le roman épistolaire se construit très souvent comme une tragédie et une tragédie classique, un acte qui dévoile la passion puis un deuxième et un troisième qui présentent la lutte contre cette passion et un quatrième et cinquième qui voient donc la fin de cette passion. C'est comme cela que Guilleragues construit ***Les lettres portugaises***. Il y a cinq lettres comme cinq actes d'une tragédie.
Le roman épistolaire va naître à la fin du XVIIème siècle avec ***Les lettres portugaises*** et s'épanouit tout au long du XVIIIème siècle.
Cette forme romanesque, ce genre romanesque, permet plus de vraisemblance. Les auteurs se présentent non comme les auteurs de ces lettres Jean-Jacques Rousseau écrit ***la nouvelle Héloïse*** ou lettres de deux amants habitant une perte ville au pied des Alpes, recueillies et publiées par J.J.Rousseau.
De même, Montesquieu publie anonymement les ***Lettres Persanes*** et affirme simplement être le traducteur des lettres du persan. De même, ***les lettres d'une religieuse portugaise***, paraît de manière anonyme mais ces

lettres sont présentées comme authentiques.
L'auteur se présente là encore comme le traducteur et l'éditeur de ces lettres qu'il a découvertes. C'est pour lui un objet précieux, original, notamment dans l'expression des sentiments.
Par ce subterfuge, les auteurs suscitent l'intérêt des lecteurs, leur curiosité et surtout renforcent l'effet de réel. On a cru jusqu'à la fin du XVIIIème siècle à l'authenticité de ces lettres et à l'existence de Mariane.
Pour l'étude d'une lettre dans un roman épistolaire :
_une lettre suppose une mise en forme qui obéit à des contraintes précises. Il faudra donc toujours commencer par étudier, ce qui du texte une lettre (émetteur, destinataire, lieu et date de l'émission de la lettre).
_une lettre est un écrit qu'on adresse à quelqu'un pour lui communiquer quelque chose. D'où les questions essentielles à se poser (pour qui ? Pourquoi ?). Si on écrit pour plaire, pour plaider une cause, on écrit pour le destinataire et l'effet recherché est essentiel. Le style sera donc fondamental car dans une lettre, chaque mot compte.
_une lettre dit toujours quelque chose de celui qui l'écrit. En écrivant, on s'analyse, on se révèle.
Cela fait le portrait de son auteur.
L'ensemble de ces extraits du roman épistolaire interroge sur les écueils de la passion, c'est-à-dire sur les obstacles de la passion. Les individus présentés se heurtent (comme Mariane, Delphine, Roxane) et se confrontent à la société de leur temps, à la morale mais aussi à l'indifférence et à la froideur de l'autre.

Présentation des lettres portugaises.
Les ***lettres portugaises*** sont un roman épistolaire écrit par Guilleragues en 1669 mais attention le roman paraît de manière anonyme, ce qui fera le succès de ce roman parce que les lecteurs croient en l'authenticité de ces lettres puisqu'elles sont présentées comme une traduction. Le roman se compose de cinq lettres qu'une jeune religieuse portugaise adressait à un jeune soldat français qui l'a séduite et ensuite abandonnée et à qui elle voue une passion intense. Ce jeune homme ne lui répond plus.
Ainsi, les cinq lettres semblent plutôt un monologue car si Mariane s'adresse d'abord à son amant, elle l'appelle « mon amour », elle semble très vite s'adresser à elle-même (lettre 4).
Dans la lettre 4, elle écrit « plus pour moi que pour vous, je ne cherche qu'à me soulager ».
Le rouge est donc une longue plainte à une seule voix. Mariane s'adresse surtout à elle-même. Les cinq lettres racontent un decrescendo sentimental car on passe de la passion brûlante à la lucidité. Cinq lettres comme Cinq actes d'une tragédie et Mariane est une héroïne tragique.
Dans la lettre 1, Mariane est toute entière à sa passion. Elle est résolue à l'adorer toute sa vie quelques soient les souffrances. Dans cette première

lettre, elle le tutoie, l'appelle « mon amour », évoque sa Passion et la singularité de cette Passion. « Vous m'avez enchanté ». Cette lettre est très proche d'une longue plainte lyrique. A aucun moment, elle ne lui fait des reproches, elle accuse seulement le destin et évoque la fatalité. Le personnage est ici prisonnier de sa passion et espère encore un retour. Elle est prête à endurer tous les « maux ».
Dans la lettre 2, elle évoque le dégoût qu'elle a de la vie. Elle se heurte à l'indifférence de son amant et en sent malgré tout qu'une certaine lucidité pointe chez elle puisqu'elle n'attend plus son retour. Mais là encore, elle se laisse emporter par sa passion.
Dans la lettre 3, elle évoque ce qu'elle lui a sacrifié. Il l'a exposée à plusieurs choses : sa réputation, la fureur de ses parents, les lois du pays. Attention, c'est une religieuse. Pourtant, dans cette troisième lettre, elle se confronte à un dilemme, elle s'interroge et ne doit pas l'aimer autant qu'elle le dit car elle est toujours en vie.
Dans la lettre 4, elle se montre beaucoup plus lucide et elle détaille avec beaucoup d'ironie le départ du jeune soldat.
Dans la lettre 5, elle renonce à lui et énonce sa décision de ne plus lui écrire. Elle fait enfin face à la réalité de cette situation.
Cinq lettres comme cinq actes d'une tragédie.
La première lettre nous place en pleine crise et plus on avance dans ce récit, plus on comprend que Mariane s'adresse à elle-même. L'écriture lui permet d'expier sa douleur, ce qu'on appelle la catharsis. En même temps, plus les lettres avancent, plus elle se fait lucide et par sa solitude, par la douleur qui est la sienne et par la majesté de son langage et sa justesse, Mariane est bien une héroïne digne d'une tragédie. Mais attention Guilleragues dans son roman, ne laisse aucune place à la vertu. Mariane n'a rien d'une belle âme comme Mme de Clèves. Le mot de « vertu » ou de « morale » n'est jamais prononcé dans ces lettres, étonnant pour une religieuse. On est très loin de la conception morale de Mme de La Fayette. En revanche, Guilleragues rappelle la conception de La Rochefoucauld, pessimiste, l'amour est une illusion qui se dissipe toujours et pour se faire aimer, il ne faut pas être sincère, il faut se masquer.